

Pentecôtisme et sionisme : une relation en quête de cohérence

par Raymond PFISTER,

*professeur de théologie
au King's Evangelical Divinity School
(Canterbury),
spécialiste du courant pentecôtiste,
directeur-fondateur d'ICHTHUS 21,
Institut Européen d'Etudes pour la
Conciliation et la Réconciliation
(Fribourg, Suisse)*

On ne peut parler de pentecôtisme et de sionisme sans évoquer dès les premières lignes le fait que nous abordons là un sujet aux visages multiples. Nous sommes en présence de mouvements qui sont tous deux évocateurs d'une réalité plurielle, ayant conduit à des interprétations aussi variées que le sont les nuances et les accents que l'on a pu observer de part et d'autre¹. Notons aussi que les présupposés pentecôtistes-charismatiques ne sont pas toujours explicites dans les désignations et le langage utilisés par les personnes impliquées ou apparentées à ces différentes orientations.

Comment se présente la toile de fond ?

L'importance de *Sion* est attestée dans la vie et les écrits du peuple juif tout au long de son histoire. Le nom se réfère d'abord à la cité sainte de Jérusalem (2 Rois 19,31) et à ses habitants (Zacharie 9,9), puis par extension à l'ensemble de la nation (voir Esaïe 28,16 ; 59,20). *Sion* va enfin revêtir une dimension eschatologique plus particulièrement associée à l'espérance messianique. Ce sera le cas notamment dans la communauté messianique naissante du 1^{er} siècle, celle des disciples de Jésus, qui l'identifiera à la Jérusalem céleste, la « cité du Dieu vivant » (Hébreux 12,22). Martin Gilbert introduit sa remarquable histoire moderne d'Israël – ce rêve juif devenu réalité – en nous

¹ La littérature disponible sur le sujet, c'est-à-dire sur la relation entre pentecôtisme et sionisme, est essentiellement en langue anglaise. Cela explique l'abondance des titres cités dans cette langue, plutôt qu'en français. Quand une traduction française est disponible, c'est celle-ci qui est mentionnée.

rappelant que depuis la destruction du Second Temple par les Romains en l'an 70 de notre ère, les Juifs dispersés dans tout l'Empire romain n'ont cessé de prier pour le retour à Sion². L'apparition de nombreuses figures messianiques au sein du judaïsme continua au fil des siècles à associer *Sion* à l'aspiration du retour de la Diaspora.

Dès la fin du 19^e siècle, on retrouvera en Europe de multiples références à *Sion* chez divers penseurs juifs en quête d'une conscience nationale et d'une terre d'accueil. Les uns ont une approche plutôt laïque (Theodor Herzl en sera la figure de proue), les autres une conception clairement religieuse et spirituelle (avec notamment les rabbins Alakalai, Kalisher et Kook³). Les premiers sont surtout préoccupés par le problème récurrent de l'antisémitisme, un phénomène qu'il serait plus approprié d'appeler « judéophobie », et que certains jugent inhérent aux sociétés occidentales. Les seconds parlent en termes de rédemption et de délivrance ; ils ont le souci de l'héritage juif et des valeurs spirituelles à préserver. Face à l'ensemble des violences subies par les Juifs dans l'Histoire, ils préconisent tous la création d'un Etat juif pour permettre la renaissance d'une identité nationale de la communauté juive⁴.

Parmi les précurseurs les plus significatifs du pentecôtisme se trouve l'écossais John Alexander Dowie (1847-1907). Sa vision utopiste et restaurationniste d'un *Plein Evangile* le conduira à fonder aux Etats-Unis en 1896 la ville de *Zion City* (près de Chicago), capitale de son *Eglise chrétienne catholique et apostolique*. Connu surtout pour son ministère de guérison divine, il nous faut aussi relever l'expression radicale de son eschatologie. Cherchant à œuvrer pour « la restauration de toutes choses », Dowie proposera au pentecôtisme une voie médiane entre les courants libéraux et fondamentalistes de son époque⁵. Il se fera aussi l'avocat d'un retour du peuple juif en Terre sainte, un pays qu'il considère d'emblée être le leur. Il affirmera sans équivoque que Dieu l'a donné à Israël *pour toujours*⁶. Son

² Martin Gilbert, *Israel: A History*, 60th Anniversary Edition, Trans World Publishers, 2008, p. 3.

³ Abraham Isaac Kook, le Premier Grand Rabbin ashkénaze en Terre d'Israël à l'époque du mandat britannique, formulera une vision du salut du peuple juif dans une perspective messianique et liée à la création d'un Etat juif.

⁴ Dan Cohn-Sherbok, *Introduction to Zionism and Israel: From Ideology to History*, Continuum, 2012, pp. 1-32.

⁵ D. William Faupel, *The Everlasting Gospel: The Significance of Eschatology in the Development of Pentecostal Thought*, JPTS 10, Sheffield Academic Press, 1996, pp. 116-135.

⁶ John Alexander Dowie, « Elijah's Call to the Jewish People in all the World », Message No 74, *A Voice from Zion*, Volume VIII, Number 7, juillet 1904, p. 23.

mouvement aura une influence considérable sur le développement des Eglises pentecôtistes indépendantes en Afrique australe. Parmi elles, la dénomination pentecôtiste numériquement la plus importante en Afrique du Sud porte le nom de « Zion Christian Church » (Eglise chrétienne de Sion). Si des millions de *sionistes* participent de nos jours à de grands rassemblements dans des *Cités de Sion* africaines⁷, il serait prématuré de croire qu'il y a là obligatoirement un lien entre leur référence à « Sion » et la question de l'immigration juive au Proche-Orient aujourd'hui.

Toute aussi déterminante pour le pentecôtisme sera l'eschatologie de type millénariste, comme celle que l'on trouve chez Charles F. Parham (1873-1929), pionnier pentecôtiste américain. Parham était proche de la mouvance de Dowie malgré des attitudes de rivalité à son égard. Son eschatologie illustre comment les premières générations de pentecôtistes, bien au-delà de Parham lui-même, ont été favorables à la création d'un Etat juif, voire à la restauration du culte du temple à Jérusalem, comme signes avant-coureurs du retour de Jésus. Le sionisme pentecôtiste de Parham développera non seulement une vision millénariste de l'histoire des juifs et des chrétiens (reprenant à son compte la doctrine « prémillénariste » de Ruben Torrey), mais sera agrémenté de prétendues relations filiales (empruntées aux thèses de « l'anglo-israélisme »⁸ de Frank Sandford)⁹.

Qu'est-ce que le pentecôtisme ?

Terme évocateur, s'il en est un, celui de *pentecôtisme*¹⁰ n'a pourtant jamais bénéficié d'une définition universellement reconnue, car il n'existe aucun consensus quant à l'établissement de ses contours. Nous l'utilisons ici dans un sens générique (mouvements pentecôtistes et charismatiques) incluant à la fois le *pentecôtisme classique*

⁷ Allan Anderson, *An Introduction to Pentecostalism*, Cambridge University Press, 2004, p. 32.

⁸ L'anglo-israélisme est une doctrine (datant probablement du 17^e siècle) construite sur le postulat que les anglo-saxons sont la descendance génétique des dix tribus « perdues » d'Israël après la destruction du Royaume du Nord (en 722-721 av. J.-C.), et donc héritiers des prophéties bibliques ayant trait à Israël.

⁹ Matthew Shaw, « *Pentecostal Zionism: Charles Fox Parham and the Lost Tribes of Israel* » in *The Old Landmark: Celebrating Our Apostolic Heritage*. <http://oldlandmark.wordpress.com/2007/12/07/pentecostal-zionism-charles-fox-parham-and-the-lost-tribes-of-israel/>

¹⁰ Pour l'Europe francophone, voir Raymond Pfister, « The Development of Pentecostalism in Francophone Europe » in *European Pentecostalism*, William K. Kay et Anne E. Dyer, eds Brill, 2011, pp. 113-164.

(des confessions nées au sein d'un protestantisme de type revivaliste – les plus connues étant d'origine anglo-saxonne¹¹ – à la fin du 19^e et début 20^e siècles), le *néopentecôtisme* (des communautés nées au sein des Eglises traditionnelles – catholique, orthodoxe, anglicane, protestante et évangélique – identifiées plutôt comme appartenant au « renouveau charismatique »), le pentecôtisme des *Eglises africaines indépendantes*, le *pentecôtisme latino-américain*, le *pentecôtisme asiatique*, sans oublier le *judaïsme messianique* à forte composante charismatique¹². Peter Hocken, théologien charismatique catholique, estime que si seulement 60 % des juifs messianiques vivant en Israël sont charismatiques, ce chiffre avoisine les 85 % en Diaspora occidentale, et plus encore dans l'ex-Union soviétique¹³. L'apport de ces derniers est tout particulièrement significatif dans la compréhension du sujet traité dans le présent article.

Jérusalem est sans surprise un lieu privilégié de rencontres non seulement pour les juifs messianiques, mais aussi pour les pèlerins chrétiens – notamment pentecôtistes et charismatiques – qui se rendent au Proche-Orient. Une des plus importantes assemblées messianiques anglophones en Israël, la *King of Kings Community* de Jérusalem, a été fondée par le pasteur pentecôtiste Wayne Hilsden (affilié aux *Pentecostal Assemblies of Canada*). Le pasteur pentecôtiste Jacques Elbaz (missionnaire affilié aux Assemblées de Dieu de France) dirige quant à lui des rencontres messianiques francophones. Il est aussi le président-fondateur de l'Institut et Faculté de Théologie de Jérusalem (issu du pentecôtisme classique). Ces communautés prosionistes ont bien entendu toutes une dimension bilingue incluant l'hébreu.

Quand le pentecôtisme exprime son fort attachement au peuple juif, il n'est pas rare qu'il apporte aussi, par voie de conséquence, son soutien à l'Etat d'Israël et à ses dirigeants. Du 17 au 20 mai 2012 s'est ainsi tenue à l'église charismatique de la Porte Ouverte de Mulhouse, la convention « Israël, je t'aime ». Organisé par l'Alliance Francophone des Juifs Messianiques (AFJM), dont le pasteur Jacques Elbaz est le président, cet événement a voulu tout particulièrement

¹¹ En Europe francophone, c'est le cas des dénominations pentecôtistes suivantes : Assemblées de Dieu, Eglise de Dieu, Eglise Apostolique, Union des Eglises évangéliques Elim, et Union des Eglises protestantes Foursquare.

¹² Dan Juster, « Messianic Judaism » in *The New International Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, éd. rév. Zondervan, p. 2002.

¹³ Peter Hocken, *The Challenges of the Pentecostal, Charismatic and Messianic Jewish Movements: The Tensions of the Spirit*, Ashgate, 2009, p. 97.

souligner le fait qu'il compte parmi ses intervenants des hauts responsables israéliens¹⁴.

Qu'est-ce que le sionisme ?

Par *sionisme* on comprend généralement un ensemble de mouvements visant à favoriser le regroupement des Juifs de la Diaspora en leur donnant en partage une identité nationale et une terre d'accueil. Pour ce faire, il s'agit pour l'essentiel de favoriser une politique d'immigration permettant l'établissement et le renforcement d'un Etat juif au Proche-Orient sur la terre de leurs ancêtres, un pays communément désigné par les Juifs comme *Terre d'Israël* (plus rarement par « Palestine »).

Les six grands objectifs¹⁵ du sionisme d'aujourd'hui sont :

1. l'unité du peuple juif et la centralité d'Israël dans la vie juive ;
2. le retour du peuple juif dans sa patrie historique, *Eretz Israël*, par *Aliyah* en provenance de tous les pays ;
3. le renforcement de l'Etat d'Israël basé sur une vision prophétique de justice et de paix ;
4. la conservation de l'identité du peuple juif en soutenant l'éducation juive et l'enseignement de l'hébreu, ainsi que des valeurs spirituelles et culturelles juives ;
5. la protection du droit des juifs partout dans le monde ;
6. la colonisation dans l'Etat d'Israël en tant que réalisation de la vision sioniste.

Tout en n'ignorant pas, bien sûr, l'importance primordiale des mouvements sionistes juifs, nous nous intéresserons ici plus particulièrement aux mouvements sionistes chrétiens tels qu'ils s'expriment au sein du pentecôtisme contemporain. Au risque de simplifier, on peut parler du *sionisme chrétien* comme étant une position théologique avec des implications politiques. C'est le lien historique très étroit entre pentecôtisme et sionisme, comparé quelquefois à celui de

¹⁴ Lancry Yeouda, ancien ambassadeur d'Israël à l'ONU ; Navon Emmanuel, professeur de relations internationales et représentant du Likoud ; Kedem Daniel, ancien ambassadeur d'Israël en Afrique ; et Draï Samuel, responsable en communication pour l'ambassade d'Israël en Belgique et au Luxembourg.
http://www.topchretien.com/touch/m_evenement.php?id=10509

¹⁵ Ces six points appelés « Programme de Jérusalem » ont été adoptés par le Congrès sioniste mondial en 2004.
http://www.wzo.org.il/files/img2/wzo_constitutionn_last.pdf

*frères jumeaux*¹⁶, qui justifie l'attention plus particulièrement accordée à cet aspect de la question. En effet, restauration pentecôtiste de l'Eglise et restauration nationale d'Israël vont dès le début du 20^e siècle main dans la main, car faisant partie intégrante d'une même espérance messianique liée à l'attente de la parousie imminente¹⁷.

Ouvrément sioniste dans ses objectifs et à prédominance pentecôtiste-charismatique, l'Ambassade Chrétienne Internationale de Jérusalem (ICEJ) se considère aujourd'hui comme « le plus grand réseau international de supporters d'Israël... [et] se place à l'avant-garde pour l'enseignement de l'Eglise sur les promesses et les des-seins de Dieu concernant le peuple juif et sa restauration en tant que nation »¹⁸. Installé en Israël depuis 1994, Jürgen Bühler, son directeur général depuis 2011, est un pasteur affilié au *Bund Freikirchlicher Pfingstgemeinden* (BFP), une fédération d'églises libres pentecôtistes (confession apparentée aux Assemblées de Dieu), qui est aujourd'hui la principale dénomination pentecôtiste en Allemagne. Cette dernière organisa pour la première fois en mai 2006 une conférence avec plusieurs orateurs de l'ICJJ sur le thème d'Israël, à l'intention d'une centaine de pasteurs et responsables d'églises de la BFP¹⁹. Il n'est pas anodin de noter que le prédécesseur de Bühler, Malcolm Hedding, est quant à lui affilié aux Assemblées de Dieu d'Afrique du Sud.

On observe cependant dans le monde évangélique, y compris au sein des mouvements pentecôtistes et charismatiques, un récit de plus en plus critique, voire carrément négatif, sur le sionisme chrétien. Certains y voient en effet l'un des principaux obstacles à l'établissement d'une paix véritable et durable au Proche-Orient²⁰.

¹⁶ Raymond L. Gannon, *The Shifting Romance with Israel: American Pentecostal Ideology of Zionism and the Jewish State*, Destiny Image Publishers, 2012, p. 55.

¹⁷ *Ibid.*, pp. 64, 88.

¹⁸ <http://fr.icej.org/ce-que-nous-croyons-0>

¹⁹ « Brennpunkt Israel: Erste BFP-Israëlkonferenz in Kirchheim (12. – 13.5.06) » in *Charisma* 137, juillet-septembre 2006, p. 32.

²⁰ Guy Gentizon et Jean-Jacques Meylan, « Israël-Palestine : quelle coexistence ? Un point de vue évangélique inédit », Dossier *Vivre* n° 31, éds Je sème, 2010, pp. 109-110, 133-134.

Quels sont les enjeux en présence ?

*Système théologique ou théologie du système*²¹

Historiquement, c'est au *dispensationalisme*²² que le pentecôtisme doit son lien étroit avec le sionisme chrétien, car ce dernier est avant tout un choix théologique. Le pentecôtisme classique en tête – c'est le cas en Europe francophone – a généralement fait le choix d'adopter, par défaut, le *dispensationalisme* comme son cadre de référence pour lire et interpréter les Saintes Ecritures, en particulier pour ce qui est de son eschatologie²³. Cela est vrai tout autant pour grand nombre de juifs messianiques, dont les doctrines évangéliques restent fortement dominées par la grille de lecture proposée par l'herméneutique dispensationaliste²⁴. Fort est de constater cependant que bien souvent ces pentecôtistes et charismatiques (protestants, pour la plupart) sont des dispensationalistes qui s'ignorent, c'est-à-dire ils n'ont pas toujours conscience des « filtres de lecture » qui se sont installés entre leur Bible et leur compréhension des textes bibliques.

Le dispensationalisme fait une distinction importante entre la destinée d'Israël et celle de l'Eglise. Cette dernière fait fonction de « parenthèse » dans le plan rédempteur de Dieu, en attendant de voir le peuple juif revenir sur le devant de la scène du calendrier divin. Suite à la défaillance spirituelle temporaire d'Israël, l'Eglise sert de plan de substitution sans pour autant prétendre remplacer celui-ci. Le dispensationalisme ne craint pas les contradictions, car il propose en

²¹ Par système théologique ou théologie du système (à ne pas confondre avec la théologie dogmatique), nous entendons l'organisation de la théologie et des enseignements bibliques en un système catégoriel (ou grille d'analyse) qui sert de cadre normatif à l'énoncé de la foi.

²² Le dispensationalisme est autant un mode de lecture de la Bible qui se veut « littéral », qu'une certaine philosophie de l'Histoire. « Pour les dispensationalistes, le but ultime de l'histoire se trouve dans l'établissement du royaume millénaire de Christ sur terre » (Charles Ryrie). La caractéristique fondamentale de sa doctrine consiste à affirmer que « Dieu recourt à des économies distinctes pour gouverner les affaires du monde à des moments différents de l'histoire » (Charles Ryrie, « Le dispensationalisme hier et aujourd'hui »). Nous ne tiendrons pas compte dans le cadre de cet article des différences et similitudes qu'il pourrait y avoir entre ce que l'on appelle *dispensationalisme classique*, *dispensationalisme révisé* et *dispensationalisme progressif*.

²³ Le scénario « enlèvement – tribulation – parousie – millénium » définit les grands axes d'un calendrier aux contours rigides et aux détails variables.

²⁴ Richard Harvey, *Mapping Messianic Jewish Theology: A Constructive Approach*, Paternoster, 2009, pp. 42, 264.

quelque sorte une théologie du « remplacement » qui n'en porte pas le nom, voire même qui s'en défend.

Dans le monde francophone, c'est la publication de la Bible d'étude (traduction Louis Segond révisée 1975) avec les commentaires de Cyrus Scofield (traduits à cette occasion pour un public francophone) qui favorisera la diffusion du système dispensationaliste et des options eschatologiques qui lui sont propres. Avec un catalogue connu pour son orientation pentecôtiste-charismatique, les Editions Vida publient aussi en français une large sélection d'ouvrages dispensationalistes et sionistes. Y sont publiés les ouvrages qui se veulent « prophétiques » de David Wilkerson, pasteur pentecôtiste connu au travers de son best-seller *La croix et le poignard*, dans lequel il relate les débuts de son ministère dans les bas-quartiers de New York City²⁵. On y trouve aussi la série de romans des *Left Behind – Les survivants de l'Apocalypse* de Tim LaHaye et Jerry Jenkins, auteurs évangéliques (non-pentecôtistes), dans lesquels se côtoient fiction et doctrine prémillénariste, notamment la théorie de l'enlèvement de l'Eglise.

A force de mettre l'accent sur ce qui n'est pas encore, un futur certes glorieux, et de multiplier les scénarios catastrophes imminents, une Eglise inspirée par les théories dispensationalistes court le risque d'en oublier un présent pas encore glorieux, en omettant d'œuvrer pour la justice²⁶, voire même de ne pas être en mesure d'apprendre les leçons d'un passé pas toujours glorieux²⁷.

Un tel choix est d'autant plus incompréhensible qu'il y a une profonde incompatibilité entre l'herméneutique dispensationaliste et sa « *compartimentalisation* » (plus ou moins) étanche de l'histoire biblique, et une spiritualité pentecôtiste-charismatique essentiellement restaurationniste, qui prône la continuité de l'expérience apostolique, tout particulièrement au niveau de la vie de l'Esprit et des dons spirituels²⁸.

On observe de nos jours chez un nombre grandissant de pentecôtistes, surtout parmi les jeunes générations, une perte de fascina-

²⁵ Wilkerson fut longtemps un pasteur affilié aux Assemblées de Dieu (USA) avant de fonder l'église *Times Squares Church*, une église pentecôtiste indépendante à New York City.

²⁶ Deutéronome 16,20 : « Tu rechercheras la justice, rien que la justice, afin de vivre et de prendre possession du pays que le Seigneur ton Dieu te donne » (TOB).

²⁷ Marvin R. Wilson, *Notre Père Abraham : Les racines juives de la foi chrétienne*, Emeth-Editions, 2009, p. 269.

²⁸ Gannon, *op. cit.*, p. 160.

tion pour un tel *paradigme fondamentaliste*²⁹. Cela a pour conséquence le fait que certains abandonnent ouvertement les rangs du dispensationalisme. Cela n'atténue pas forcément la fascination qu'ils peuvent avoir pour une théologie du système où l'argumentation s'enferme dans ses propres propositions. L'alternative consiste souvent à se tourner vers une théologie (calviniste) de l'alliance qui se fait l'avocat d'une théologie du « remplacement » (ou « supplantation »³⁰) d'Israël par l'Eglise³¹. Celle-ci affirme que, suite à l'incrédulité du peuple juif, l'Eglise est maintenant le nouvel Israël, le peuple élu de Dieu qui est maintenant au bénéfice des promesses et bénédictions de Dieu. Quand on parle ici de « substitution », c'est en référence à un enseignement qui substitue (l'Eglise) le *Verus* Israël au *Vetus* Israël (historique/ethnique), et par voie de conséquence pose la question d'une théologie de la substitution qui dénie (plus ou moins explicitement) aux Juifs le droit de se dire aujourd'hui le « vrai Israël »³². On retrouve un point de vue analogue chez Donald Cobb, professeur de Nouveau Testament et de théologie pratique Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence, pour qui l'Eglise a manifestement

²⁹ Le paradigme fondamentaliste, qu'il soit protestant ou catholique, se caractérise par son (1) intransigeance, (2) isolement, (3) autoritarisme, (4) dualisme, (5) réductionnisme, et (6) négation d'une culture du dialogue. Voir Wolfgang Beinart „Der 'katholische' Fundamentalismus und die Freiheitsbotschaft der Kirche“ in *'Katholischer' Fundamentalismus: Häretische Gruppen in der Kirche?* Wolfgang Beinert, éd. Verlag Friedrich Pustet, 1991, pp. 66-71.

³⁰ Jacques Doukhan, *Israël et l'Eglise : Deux voix pour le même Dieu*, éd. Vie et Santé, 2010, pp. 83-106.

³¹ Certains associent la théologie calviniste à ce qu'on appelle communément « la théologie de la substitution », c'est-à-dire la conception de l'Eglise comme « nouvel Israël » (une position partagée notamment par Pierre Courthial, théologien réformé évangélique, Donald A. Hagner, professeur émérite de Nouveau Testament du Fuller Theological Seminary, et David E. Holwerda, professeur de Nouveau Testament du Calvin Theological Seminary). Il faut noter cependant qu'un certain nombre de théologiens réformés qui souscrivent à la Déclaration « Eglise et Israël » (Communion ecclésiale de Leuenberg, 2001) ou qui, plus récemment, s'inspirent des Actes du Colloque « Protestantisme et judaïsme » (1-2 octobre 2010) choisissent de rejeter toute « théologie de la substitution » (du moins dans le sens d'appropriation exclusive par l'Eglise de l'héritage juif) comme une description caricaturale, voire tout simplement erronée, de la théologie calviniste. Allant dans ce sens, le théologien réformé Richard Pratt, Jr. distingue entre « théologie de la séparation » (point de vue dispensationaliste), « théologie de la substitution » (un terme de moins en moins revendiqué) et « théologie de l'unité de l'alliance ou de l'accomplissement » (point de vue calviniste). Richard L. Pratt, Jr., « To The Jew First: A Reformed Perspective », *The Mountain Retreat*, <http://www.mountainretreat.org.net/articles/jewsfirst.html>

³² Draï Raphaël, « Le dialogue judéo-chrétien et le paradigme anti-juif », Cités 2/2008, n° 34, pp. 103-115.

pour vocation d'être le véritable Israël, le *Verus* Israël, avec le statut privilégié de « peuple de Dieu authentique »³³. Une telle volte-face entraîne par voie de conséquence une attitude plus critique vis-à-vis du sionisme chrétien.

De toute évidence, différentes voix au sein des mouvements pentecôtistes et charismatiques s'élèvent pour souligner que le pentecôtisme n'est pas (ou plus) à l'aise dans les limites imposées depuis des décennies par le système dispensationaliste. Le dogmatisme de son schéma millénariste est de plus en plus perçu comme une voie sans issue. Cette quête nouvelle cherche des alternatives théologiques qui non seulement sont crédibles, mais aussi cohérentes avec sa spiritualité et son éthique (questions de justice sociale en tête : paix, réconciliation, non-violence). Il s'agit de pouvoir offrir des approches nouvelles en termes de réflexion théologique sur le rapport au judaïsme en général et sur la question du sionisme en particulier³⁴.

Même parmi ceux qui considèrent que la promesse de Dieu faite à Israël reste irrévocable (le don gracieux de Dieu), on remarque que l'aspiration au retour au pays ancestral est liée à la notion de possession conditionnelle (l'obéissance de la foi). On exclut de facto toute forme légitime de stratégie humaine et/ou conquête militaire d'un état séculier³⁵.

Ceci dit, il serait hasardeux de supposer que les croyants pentecôtistes ou charismatiques ont toujours le souci d'engager une réflexion théologique, quelle que soit son orientation d'ailleurs. L'engagement prosioniste chrétien n'hésite pas, le cas échéant, à prendre des raccourcis pour permettre le grand saut de « l'amour pour Israël » des temps bibliques à nos jours. Il se nourrit et se contente alors souvent d'une forte piété émotionnelle qui résiste à toute remise en question véritable. La solidarité procède alors d'un bon sentiment qui génère l'enthousiasme et la ferveur des adhérents. Certains évangélistes pentecôtistes se font volontiers le porte-parole d'un appel vibrant au soutien d'Israël, alors que « la théologie » est perçue comme un danger pour la foi. C'est le cas de David Hathaway, qui ne fait pas figure de cas unique. Ses prises de position populistes sont publiées dans son magazine *Prophetic Vision*³⁶; il tient depuis plusieurs années divers rassemblements en Israël qui sont sujet à controverse.

³³ <http://larevuereformee.net/articlerr/n233/jesus-le-messie-et-leglise-versus-israel>

³⁴ Tony Richie, *Is Pentecostalism Dispensationalist? An Honest Answer to a Hard Question*, www.christianzionism.org/Article/RichieT01.pdf

³⁵ David E. Holwerda, *Jesus & Israel: One Covenant or Two?*, Eerdmans, 1995, pp. 88-96.

³⁶ « A live interview with David Hathaway » in *Prophetic Vision*, Autumn 2013.

Prophéties bibliques et eschatologie futuriste

Une lecture « littéraliste » des prophéties bibliques, héritée du fondamentalisme dispensationaliste, a eu le mérite, s'il en est, de cultiver dans les églises de type pentecôtiste-charismatique un renouveau d'intérêt pour le peuple juif, autant pour son histoire que pour son actualité politique et religieuse. La proclamation de l'accomplissement imminent des prophéties concernant Israël et l'accent placé sur sa restauration, a sans nul doute servi de socle au sionisme chrétien³⁷.

Derek Prince, auteur pentecôtiste britannique prolifique, affirme dans son livre *La Terre promise* que le thème central de la prophétie biblique, tel qu'il est dévoilé à notre époque, tourne autour de la Terre sainte et du peuple d'Israël. Dieu réalise son plan préétabli en appelant les juifs de la Diaspora à être restaurés dans leur patrie ancestrale³⁸.

Pour appuyer ses positions tranchées (d'un côté pro-Israël, de l'autre anti-Union Européenne), Hathaway proclame lors de sa conférence parisienne à *Charisma Eglise Chrétienne*, en juin 2013, que nous vivons aujourd'hui, plus qu'à aucune autre époque de l'histoire, à l'heure des accomplissements prophétiques bibliques³⁹.

Pour les sionistes de tout bord, la constitution de l'Etat d'Israël en 1948 est devenue indiscutablement la pièce maîtresse de l'échiquier prophétique (et donc politique) au Proche-Orient. Certains y voient même la clé d'un scénario apocalyptique inéluctable⁴⁰, et donc source de pessimisme, de défaitisme et de passivité chronique face au cours de l'histoire tel qu'il doit se dessiner, selon l'interprétation sélective de prophéties choisies⁴¹. Le pasteur pentecôtiste John Hagee, fondateur du lobby pro-Israël *Christians United For Israel* (Chrétiens Unis pour Israël), est représentatif d'un courant sioniste chrétien radical qui ne cesse, semble-t-il, de répéter que la guerre nucléaire est inévitable et les efforts de paix futiles⁴². Ce n'est pas étonnant,

³⁷ Harvey, *op. cit.*, p. 227.

³⁸ Derek Prince, *La Terre promise : La Parole de Dieu et la nation d'Israël*, Derek Prince Ministries France, 2004, p. 55.

³⁹ David Hathaway, « What power in Europe? » in *Prophetic Vision*, Hiver 2013.

⁴⁰ Hal Lindsey, *L'agonie de notre vieille planète*, Editeurs de Littérature Biblique, 1974, p. 53.

⁴¹ Pierre Despagne, *Guide de la prophétie biblique : concernant le passé, le présent et l'avenir d'Israël et des nations*, Cosne-sur-Loire, 1977.

⁴² Tony Richie, « Dealing with the Dilemma of Christian Zionism: A Non-Dispensationalist Pentecostal Point of View », p. 3, <http://www.christianzionism.org/Article/RichieT02.pdf>

dans ces conditions, que les thèses de ce type de sionisme chrétien sont rejetées par les chrétiens évangéliques palestiniens. Ces derniers ne veulent pas d'une idéologie qu'ils associent à une apologie de la guerre et de l'agression au nom de Dieu, à une culture de la haine à l'encontre des musulmans, des Arabes et des Palestiniens, et enfin à la promotion d'un mouvement s'opposant à la paix au sein même de l'Eglise⁴³.

Les spéculations extrêmes de certains chrétiens (pentecôtistes ou non) sur l'accomplissement des prophéties bibliques desservent, plus qu'elles ne servent la cause du peuple juif. Le soutien apporté à l'Etat d'Israël – comme à toute autre nation – ne peut être aveugle et faire l'impasse sur une réflexion critique portant sur les gouvernements israéliens successifs et leurs responsabilités respectives en matière de stratégie et d'initiatives. A force de vouloir superposer plusieurs sources d'information, toute théologie spéculative risque de confondre écrits prophétiques (dans la Bible), déclarations prémonitoires (dans les publications de « prophètes » autoproclamés) et articles de presse (dans les journaux). Une réaction malencontreuse peut s'en suivre et donner lieu à un fatal dérapage théologique : on finit, selon l'expression consacrée, par *jeter le bébé avec l'eau du bain*.

L'affirmation de la continuité de l'élection d'Israël après la Pentecôte ne peut être conditionnée par un choix politique, qui serait lié dans le temps aux options spécifiques de tel ou tel parti (de gauche ou de droite). L'élection divine reste acquise à un peuple qui n'est à aucun moment de son histoire « un peuple comme n'importe quel autre », mais un peuple qui reste indubitablement et inéluctablement au bénéfice de la fidélité de Dieu à ses desseins⁴⁴.

Terre d'Israël (Eretz Israel) et crise de la démocratie israélienne

La théologie du sionisme chrétien est une théologie de la terre promise. Son eschatologie exige un paradigme géopolitique qui nécessite le retour des Juifs en Terre sainte.

Douglas Scott, apôtre du pentecôtisme français, met en garde ceux qui utilisent les mots « Sion », « Jérusalem » et « Israël » pour parler des bénédictions que Dieu veut accorder à l'Eglise : « Ainsi

⁴³ Alex Awad, « Palestinian Christians in the Shadow of Christian Zionism » in *Christ at the Checkpoint: Theology in the Service of Justice and Peace*, Paul Alexander, édit. Eugene, Pickwick Publications, 2012, p. 10.

⁴⁴ Jacques Ellul, *Israël, Chance de civilisation*, eds Première Partie, 2008, p. 389.

Israël se trouve privé des bénédictions qui lui sont promises dans sa restauration. Il se trouverait alors sous la malédiction éternelle... ce serait ôter à Israël toute possibilité de restauration dans son pays »⁴⁵.

Les sionistes pentecôtistes ne dérogent pas à la règle quand ils relient leur interprétation des Ecritures à une théologie territoriale⁴⁶. Ils comprennent la restauration du peuple juif en termes de reconquête inévitable d'une terre dont on a dépouillé les ancêtres des Juifs modernes. La « Terre promise » se définit forcément en termes de géographie et de frontières, non négociables pour certains. Puisqu'elle ne se négocie pas, elle n'invite ni au dialogue, ni au compromis. Le pasteur pentecôtiste gallois Peter Jenkins invite ainsi ses lecteurs à prier pour Jérusalem afin que la paix au Proche-Orient ne se fasse pas au détriment d'un pays (l'Etat d'Israël) partagé par les nations, ce qui ne manquerait pas, selon lui, d'amener le jugement de Dieu sur ces mêmes nations (référence faite à Joël 3,1-2)⁴⁷.

Une théologie du rétablissement d'Israël a forcément des implications sociopolitiques, comme l'a relevé à juste titre Michaël De Luca, car on ne peut ignorer « le caractère sensible d'un tel sujet situé aux frontières du politique et du religieux, là où tous les écarts les plus fâcheux sont possibles »⁴⁸. Comment traduire des versets bibliques en stratégie géopolitique dans le respect des personnes et des peuples ne fait l'objet d'aucun consensus parmi les sionistes.

Certains auteurs charismatiques nous proposent de déplacer en quelque sorte le problème en nous offrant une relecture des textes bibliques (en particulier du Nouveau Testament) qui élimine toute possible référence à une telle restauration dans le temps présent. La Terre promise se réfère alors soit à toute la terre, soit à la patrie céleste à venir⁴⁹.

Il faut bien reconnaître que l'histoire de l'établissement et de la construction de l'Etat d'Israël reste ambivalente, car si elle a été un franc succès pour les uns (les immigrés juifs), elle a été une véritable catastrophe (*Nakba*) pour d'autres (les Palestiniens expulsés ou déportés). Le conflit israélo-arabe s'est installé très tôt dans un contexte de violence récurrente et d'insécurité quasi permanente. Il est depuis

⁴⁵ Douglas Scott, *Salut et guérison*, La Onzième Heure, 1976, pp. 209-210.

⁴⁶ Gary M. Burge, *Jesus and the Land: The New Testament Challenge to 'Holy Land' Theology*, Baker, 2010, pp. 114-125.

⁴⁷ Publication sur Facebook du 5 mars 2014.

⁴⁸ Michaël De Luca, « Le développement historique du 'sionisme chrétien' moderne » in *La Revue Réformée* 159, 2011/4, juillet 2011, tome LXII.

⁴⁹ Martin Down, *The New Jerusalem: Israel, the Church and the Nation*, Vineyard International Publishing, 2008, pp. 62-63.

lors omniprésent⁵⁰. On voit bien qu'il se trouve toujours quelqu'un – groupement d'individus ou dirigeants – pour remettre en question le concept même de « foyer national juif ». Tant que Juifs et Arabes se condamnent les uns et les autres à se battre pour obtenir le contrôle d'un seul et même territoire, ils ne pourront que difficilement partager une même identité civique et donc se prévaloir d'une même nationalité⁵¹. Si théoriquement les citoyens arabes israéliens jouissent des mêmes droits que les citoyens juifs israéliens, observations et témoignages invitent à se poser la question, si nous n'avons pas, à certains égards, deux poids, deux mesures, d'où un sentiment pour les non-juifs d'être des citoyens de seconde zone ?

Fidèle à ses origines, le sionisme veut être un mouvement de libération nationale pour les *réfugiés juifs* du monde entier. La présence d'autochtones non-juifs sur le territoire convoité a toujours été une question controversée ; elle a donné lieu à des positions contradictoires de part et d'autre, allant de la cohabitation pacifique à l'épuration ethnique. On ne s'étonnera donc pas que certains accusent le sionisme d'être un mouvement colonialiste qui a fait d'Israël une « ethnocratie »⁵², d'autres plus critiques encore vont jusqu'à parler de régime apartheid. A ne pas en douter, la démocratie est bien l'enjeu du débat. Peter Beinart, journaliste américain et juif sioniste, est l'auteur d'un livre intitulé *La crise du sionisme* (nom traduit en français). Il y jette un regard critique sur la politique des « territoires occupés » par l'Etat d'Israël⁵³. Il invite les sionistes à renforcer « la ligne verte »⁵⁴, car il est convaincu que c'est en délégitimant l'occupation militaire faite par Israël qu'on va mieux légitimer l'Etat d'Israël⁵⁵. Il fait remarquer, à juste titre, que moins le sionisme se montre démo-

⁵⁰ Voir le livre de Colin Chapman, *La Terre promise déchirée : la crise israélo-palestinienne*, éd. Excelsis, 2012.

⁵¹ Gorenberg, *op. cit.*, p. 227.

⁵² L'expression est reprise par Oren Yiftachel, cité dans Gershom Gorenberg, *The Unmaking of Israel*, HarperCollins, 2011, pp. 5-7.

⁵³ Les territoires occupés à ce jour sont la Cisjordanie, Jérusalem-Est et le plateau du Golan. La bande de Gaza est de facto administrée par le mouvement Hamas depuis 2007.

⁵⁴ L'expression ligne verte désigne de manière générale les frontières issues d'un conflit militaire. Dans le cas présent, la ligne verte est la ligne de démarcation déterminée par les accords d'armistice de 1949 entre Israël et les pays arabes voisins (l'Egypte, la Transjordanie, le Liban et la Syrie) après la Guerre d'Indépendance de 1948.

⁵⁵ Peter Beinart, *The Crisis of Zionism*, Henry Holt and Company, 2012, pp. 28, 191.

cratique dans sa pratique, plus on va trouver de personnes qui voudront remettre en question la légitimité même du sionisme⁵⁶.

Aliyah (litt. « montée ») et légitimité de l'implantation juive massive au Proche-Orient

Par *Aliyah*, on entend l'émigration des Juifs vers Israël. Depuis 1948, cela concerne plus de 90 000 juifs français, la communauté juive de France étant par ailleurs la plus grande d'Europe⁵⁷.

David Stern, juif messianique d'origine américaine⁵⁸, est installé en Israël depuis 1979. Il est le traducteur de la Bible (en anglais) d'un point de vue juif messianique⁵⁹. Il cite le prophète Esaïe 35,10 (« Les rachetés de l'Éternel retourneront, ils iront à Sion... ») pour soutenir son argumentation, à savoir que chaque juif messianique ne vivant pas en Israël devrait sérieusement songer à s'y installer⁶⁰. Si la plupart des juifs messianiques encouragent la pratique de l'*Aliyah*, seule une minorité d'entre eux en fait une obligation⁶¹.

Quand les pentecôtistes incluent une dimension prophétique dans leur piété, cela signifie qu'ils sont disposés à recevoir des directions explicites de la part de Dieu pour leur vie, notamment au travers de visions et de songes. Dieu peut ainsi s'adresser directement à une personne pour lui montrer une tâche à accomplir et/ou un objectif à atteindre.

C'est le cas de Steve Lightle, homme d'affaires de Seattle aux États-Unis, quand en 1974 il reçoit une vision prophétique au sujet d'un Second Exode juif (référence faite à Esaïe 11 et Jérémie 23). Il s'agit plus précisément de l'immigration massive de juifs sovié-

⁵⁶ *Ibid.*, p. 52.

⁵⁷ Cyrille Louis, « L'émigration des Juifs français vers Israël explose en 2013 », *Le Figaro*, 26/11/2013, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/11/26/01016-20131126ARTFIG00340-l-emigration-des-juifs-francais-vers-israel-explose-en-2013.php>

⁵⁸ David Stern fut membre du comité organisateur de la Conférence charismatique de Kansa City en 1977, à ce jour le plus grand rassemblement œcuménique de l'histoire du christianisme nord-américain (avec 50 000 participants inscrits, dont près de la moitié catholiques). Voir Vinson Synan, *The Holiness-Pentecostal Tradition: Charismatic Movements in the Twentieth Century*, 2^e éd., Eerdmans, 1997, pp. 260-261.

⁵⁹ Sa traduction originale (faite en anglais) a donné lieu en 2012 à une édition française du *Nouveau Testament* : *Un livre juif* par Emeth-Éditions.

⁶⁰ David H. Stern, *Messianic Judaism: A Modern Movement with an Ancient Past*, Messianic Jewish Publishers, 2007, p. 117.

⁶¹ Hocken, *op. cit.*, p. 102.

tiques vers la Terre sainte, comme signe incontestable du retour du Messie⁶². Cette expérience va l'amener à voyager dans le monde entier, à vivre en Europe et en Israël. Mis à part son ministère itinérant, il sera le premier directeur du bureau européen (1976-1981) de la Communauté des *hommes d'affaires du plein Evangile* (*Full Gospel Business Men's Fellowship International*), une association chrétienne charismatique⁶³. Son témoignage fait l'objet d'un livre *Opération EXODUS II*, publié en français chez Emeth-Éditions (2002).

En 1982, le suisse Gustav Scheller est interpellé par la vision de Lightle. Moins d'une décennie plus tard Scheller jouera un rôle déterminant dans l'établissement (1991) d'un *Fonds d'Urgence Ebenezer International*, une organisation chrétienne qui soutient activement et financièrement l'*Aliyah*. Son quartier général est en Angleterre. Toute une plateforme de soutien logistique du nom d'*Opération Exodus* sera mise en place. L'aide humanitaire apportée a pour vocation de créer des opportunités pour « expliquer la possibilité de faire l'*Aliyah* en Israël ». Des équipes sur le terrain (ex-URSS) composées de bénévoles et d'équipiers rémunérés font un travail d'information et de motivation auprès des familles et personnes juives, avant de les accompagner dans leurs démarches (documents et passeports) et dans l'organisation et financement de leur voyage (transport)⁶⁴.

Le flux migratoire des Juifs dans le monde fait partie des événements sans cesse observés. Les responsables de l'assemblée messianique Hamaayan à Kfar Saba (près de Tel-Aviv) font ainsi mention dans leur correspondance (mars 2014) de 3 000 nouveaux immigrants juifs français qui ont fait leur *Aliyah* en Israël cette année et de 4 à 5 milles qui doivent encore arriver dans les 12 prochains mois⁶⁵. Les propos du pasteur Elbaz nous rappellent la raison de cet intérêt sans faille : « Le retour en Israël est inévitable, c'est l'accomplissement des prophéties avant que Jésus ne revienne ! »⁶⁶.

⁶² Jerry Sharpe, « Evangelist Vision Casts Soviet Jews in Biblical Exodus » in *The Pittsburgh Press*, 28 mai 1983.

⁶³ Cette association a été fondée aux Etats-Unis en 1952 par Demos Shakarian, éleveur pentecôtiste d'origine arménienne, après une « vision » spirituelle pour l'évangélisation par le témoignage grâce à un réseau d'hommes d'affaires chrétiens (organisé en plusieurs centaines de chapitres locaux de par le monde), <http://www.fg-gf.net/seek-the-glory-of-god/>

⁶⁴ http://www.operation-exodus.ch/?page_id=102

⁶⁵ Message email adressé à l'auteur daté du 4 mars 2014.

⁶⁶ Interview de Jacques Elbaz, *Israël, Horloge de Dieu*, N° 2, février 2009, p. 5.

Comment dépasser les antagonismes ?

S'il est vrai que le sionisme chrétien continue de connaître un franc succès auprès d'un grand nombre de croyants pentecôtistes et charismatiques, on ne peut cependant ignorer qu'il interroge, voire en dérange d'autres tout aussi pratiquants. Peut-on sérieusement espérer le remettre en question ?

Il n'est guère envisageable d'aborder la question de l'identité collective juive sans référence à la terre ancestrale (perdue et retrouvée). Il reste tout aussi évident que c'est la tragédie de la *Shoah* – avec les traumatismes inhérents à la condition de victime – qui va continuer pour longtemps de nourrir chez le Juif les questions sécuritaires du Proche-Orient et les angoisses existentielles des générations post-*Shoah*⁶⁷. Peut-on cependant être (et rester) sioniste sans générer un plus grand malaise vis-à-vis du problème palestinien ?

Est-il possible d'envisager le plaidoyer sioniste en changeant d'herméneutique⁶⁸ ? Il faudrait pour cela que le sionisme chrétien puisse s'émanciper de *tout système de pensée aux penchants fondamentalistes*, qu'il soit d'orientation millénariste (prémillénariste ou postmillénariste) ou non (amillénariste), qu'il soit de type dispensationaliste ou réformée/calviniste. Il n'est pas question ici de condamner globalement tout « système » de pensée, de remettre en question la foi des uns ou les bons sentiments des autres. Il ne s'agit pas non plus de douter de l'autorité des Ecritures ou des promesses éternelles faites par Dieu. Ne parlons-nous pas d'un peuple que Dieu s'est choisi à des fins qui, tout compte fait, incluent toutes les nations ? Il s'agit, par contre, de prendre pleinement conscience quelles clés ouvrent quelles portes en matière d'interprétation biblique. Il ne suffit pas de dire « Il est écrit » pour faire disparaître les tensions existantes entre le *déjà* et le *pas encore* de la manifestation du Royaume de Dieu. Entre promesse et accomplissement, *l'espérance d'Israël* (Actes 28,20) recouvre tout son sens dans la proclamation centrale de l'Evangile de Jésus : il est le Messie du peuple juif (« envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël », Mt 15,24) avant d'être aussi le Sauveur universel⁶⁹.

⁶⁷ Jean-Paul Rempp, *Israël : Peuple, Foi et Terre*, Excelsis, 2010, p. 66.

⁶⁸ Steven Paas, *Christian Zionism Examined: A Review of Ideas on Israel, the Church and the Kingdom*, VTR Publications, 2012, p. 116.

⁶⁹ Jan Mortensen, « Israel and the Land » in *Mishkan: Israel, the Land, and Christian Zionism*, No 55, 2008, pp. 7-17.

Le sionisme ne peut se racheter qu'en dénonçant sans ambiguïté les positions extrêmes qui le rongent de l'intérieur. Dans l'esprit de l'Evangile, peut-on s'accorder à dire qu'on ne peut suivre le Prince de la paix sans aspirer à être soi-même un instrument de paix et non pas un agent provocateur ? L'Evangile n'est pas compatible avec un manque de compassion et des attitudes négatives systématiques à l'encontre de qui que ce soit : Juifs, Palestiniens ou Arabes d'Israël. Les principes du Royaume de Dieu – vérité, justice et réconciliation – sont les mêmes pour tous, y compris pour l'Etat moderne d'Israël et ses dirigeants⁷⁰.

Pour Paul Alexander, théologien pentecôtiste et fondateur de *Pentecostals and Charismatics for Peace and Justice* (Pentecôtistes et charismatiques pour la paix et la justice), la réponse doit passer par un soutien apporté aux chrétiens évangéliques palestiniens. Sa contribution à la conférence *Christ at the Checkpoint* (CaTC) à Bethléhem en 2010 alla manifestement dans ce sens⁷¹. Il n'est d'ailleurs pas le seul théologien pentecôtiste-charismatique à adopter une telle position. Organisée par l'école biblique évangélique de Bethléhem, cette manifestation biannuelle souhaite faire œuvre de réconciliation en faveur de la paix entre Juifs et Palestiniens. Celle de mars 2014 en est sa troisième édition. Elle reste cependant fortement critiquée par de nombreux juifs messianiques qui n'y voient qu'un parti pris pro-palestinien, ouvertement hostile à l'Etat d'Israël. Certains s'étonnent qu'on n'y dénonce guère la réalité du terrorisme islamiste et ses conséquences pour la sécurité du peuple juif⁷².

Pour l'historien et journaliste juif Gershom Gorenberg, il est impératif d'œuvrer pour rétablir une démocratie libérale en Israël. Cela doit, selon lui, passer premièrement par une remise en question de sa politique de colonisation et d'occupation, l'instauration de la paix au moyen d'une partition de la terre située entre le Jourdain et la mer Méditerranée. Il faudra aussi envisager la séparation entre l'état et la synagogue, mais surtout dépasser le stade d'un mouvement ethnique pour devenir un état démocratique à part entière dans lequel

⁷⁰ Tony Higon, « A Critique of Christian Zionism » in *Mishkan: Israel, the Land, and Christian Zionism*, No 55, 2008, pp. 18-29.

⁷¹ Paul Alexander, éd., *Christ at the Checkpoint: Theology in the Service of Justice and Peace*, Pickwick Publications, 2012.

⁷² Quand Bishraw Awad, l'ancien directeur de l'école biblique de Bethléhem, ouvre la conférence CaTC 2014 en faisant publiquement allégeance aux autorités palestiniennes, Mahmoud Abbas et son Premier ministre Rami Hamdallah, on comprend que cela puisse susciter l'incompréhension chez bon nombre de juifs messianiques, <http://roshpinaproject.com/tag/catc-2014/>

tous ses citoyens – certes avec une majorité juive – sont véritablement égaux⁷³.

Demeure enfin pour le sionisme la question fondamentale du rapatriement – nécessaire ou souhaitable – des Juifs de la Diaspora : est-ce que rapatrier systématiquement les Juifs au 21^e siècle est encore un projet de société qui se justifie, près de 70 ans après la *Shoah* ? Ne sera-t-il jamais possible (ou envisageable) de repenser la diaspora juive autrement qu'en termes d'éternel exil et l'Etat d'Israël comme éternelle terre d'asile⁷⁴ ? Comment peut ou doit se concrétiser pour le juif la prière millénaire « L'année prochaine à Jérusalem » ? Exprime-t-elle aujourd'hui pour *tout* juif le désir d'émigrer en Israël en vertu de « la loi du retour » (décrétée en 1950) ? Cette loi reste en tout cas l'expression juridique du lien privilégié qui doit unir le peuple juif et Israël, incarnant ainsi un principe fondamental de l'Etat hébreu : « Procurer un asile sûr pour les Juifs de tous les pays »⁷⁵.

Le développement du pentecôtisme au 21^e siècle continue de se faire au-delà des frontières confessionnelles traditionnelles aussi bien qu'en leur sein. Il reste intimement lié à la compréhension et à l'articulation de son espérance eschatologique (vision du futur) et de la redécouverte des racines juives de la foi chrétienne (vision du passé). De ce fait, la restauration de l'espérance messianique de l'Eglise y est dépendante de la restauration d'une juste relation avec le peuple juif, son héritage comme son vécu présent⁷⁶. Pour les acteurs des mouvements pentecôtistes et charismatiques, être en relation avec la tradition juive par l'intermédiaire des juifs messianiques revêt un caractère prophétique et se vit dans le contexte de l'attente de la Parousie. Pour le pentecôtisme, être sioniste signifie d'abord reconnaître que l'Eglise trouve dans le peuple juif ses racines historiques et spirituelles. Mais cela ne peut s'arrêter là. Etre sioniste, c'est aussi vouloir se reconnecter avec un Israël en voie de restauration. Quelle que soit l'approche choisie concrètement, cela ne pourra pas se concevoir sans la recherche de cohérence, à la fois historique, théologique et éthique. ■

⁷³ Gorenberg, *op. cit.*, p. 222.

⁷⁴ *Ibid.*, pp. 246-247.

⁷⁵ La Loi du Retour – un droit inhérent à tout juif, <http://www.akadem.org/medias/documents/1-Loi-retour.pdf>

⁷⁶ Hocken, *op. cit.*, pp. 126-127.